

capitale de la Dalmatie romaine, de la riche et florissante cité qui passait, dans l'imagination des gens du moyen âge, pour avoir égalé en étendue la moitié de Constantinople, il ne reste aujourd'hui que des ruines : débris de murailles et de tours, de théâtres et d'amphithéâtres, débris surtout de basiliques chrétiennes, que les fouilles, commencées au début de ce siècle, poursuivies en ces vingt dernières années avec une activité et un bonheur particuliers, ont fait lentement surgir de cette terre désolée. Mais, toutes mutilées qu'elles sont, ces ruines ne manquent ni de grandeur ni d'éloquence : elles disent ce que furent, dans Salone chrétienne, l'histoire et les progrès du christianisme naissant ; et ainsi, par un piquant contraste, en face du plus ardent adversaire que l'Église ait connu et maudit, elles évoquent le souvenir et les gloires des martyrs qui tombèrent victimes de la persécution de Dioclétien. Et par là l'étude des fouilles de Salone complète en quelque manière la visite du palais de Spalato : comme lui elles font revivre cet empire romain finissant, aux apparences robustes et magnifiques encore, mais que déjà la barbarie menace et que le christianisme transforme ; comme lui, elles offrent l'exacte image de cette civilisation vieillissante où, sous le manteau suranné des traditions anciennes, déjà l'on voit monter les germes d'un nouvel avenir.

I

Le palais de Dioclétien, qui fut pendant des siècles Spalato tout entier, n'en est plus aujourd'hui que la moindre partie : aussi est-il un peu malaisé d'abord,